

■ Luc-Marie Perrier, o.c.d.



En chemin avec Thérèse d'Avila

Collection Carmel vivant

Mise en lumière ■



En chemin avec Thérèse d'Avila

Commentaire du *Chemin de Perfection*

■ Luc-Marie Perrier, o.c.d.

Alors que l'Ordre du Carmel célèbre en ce début de millénaire le cinquantième centenaire de la naissance de Thérèse d'Avila, voici une analyse structurée et percutante de cette œuvre majeure de la Sainte.

Dans son style pédagogique bien connu, l'auteur revisite l'enseignement de Thérèse en le mettant à la portée du chrétien du XXI^e siècle. L'ordre chronologique des chapitres n'est ici pas suivi, mais les axes pédagogiques, ancrés dans le concret du quotidien, sont finement analysés et cartographiés. Ce qui en fait un véritable « guide du routard » chrétien pour notre chemin humain dans le monde d'aujourd'hui.

Frère Luc-Marie Perrier est carme déchaux au couvent de Toulouse. Il a été formateur de jeunes frères, puis prieur de la fondation du Sénégal. Il est l'auteur d'ouvrages pédagogiques remarquables: La Messe, un trésor caché et La Prière, une divine aventure.



Éditions du Carmel

Diffusion *Cerf*
Sodis 8601830
2013-VII

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

liberté des religieuses se trouve anéantie. Elles n'oseront plus parler ni à l'une ni à l'autre puisque c'est tout un dans la confusion. Si elles se confient à la supérieure d'une gêne avec le confesseur, celle-ci prendra automatiquement sa défense. Si elles la critiquent auprès de celui-ci, il les reprendra vertement, les accusant de manquer à l'obéissance. Bienheureuses seront-elles si cet inconvénient se limite pour les sœurs à la relation qu'elles entretiennent avec la supérieure et le confesseur car le dommage peut aller jusqu'à l'impossibilité de confesser certains péchés, par crainte d'indiscrétions liées à cette collusion affective¹.

Thérèse a trop vu de ces situations dans son expérience religieuse pour leur donner libre cours dans sa fondation. Le choix du confesseur ordinaire doit donc être bien fait et répondre à des critères bien définis : équilibre psychologique, bonne formation, capacité de donner de bons conseils et d'écouter en profondeur.

Il m'est arrivé de traiter des affaires de l'âme avec l'un d'entre eux qui avait suivi tout son cours de théologie, et qui me fit un très grand tort en me déclarant que certaines choses n'étaient rien. Évidemment il ne voulait pas me tromper ; il n'avait aucun motif pour cela ; mais il n'en savait pas davantage. La même chose m'est arrivée avec deux ou trois autres².

Mais aux yeux de la Sainte la légitimité du confesseur ne suffit pas. Elle associera encore à son choix un ensemble de dispositions destinées à garantir absolument la liberté intérieure de ses sœurs : ouverture à d'autres confesseurs que le confesseur ordinaire, possibilité de se confier à des prêtres de passage qui ne font pas forcément partie de l'Ordre³, interdiction pour le confesseur ordinaire de franchir la clôture⁴ et enfin, mission pour l'évêque du diocèse de veiller à la liberté des carmélites⁵.

L'option de Thérèse d'Avila pour ses sœurs est fondamentale. Elle n'a pas d'autre but que de remettre leur vie intérieure dans la main de Dieu et d'enlever toute contrainte à leur expérience de l'oraison.

Le pire de tout qui fait dresser les cheveux de la Sainte sur sa tête est l'introduction d'un confesseur frivole qui s'intéresse peu à la vie intérieure des sœurs dont il a la charge mais bien plutôt aux relations d'amitié particulière qu'il entretient avec elles⁶. Il n'est pas toujours facile de le discerner car l'atmosphère affective qu'il diffuse donne au début de l'aisance, de la détente, voire même suscite l'enthousiasme. Puis, à plus ou moins long terme, sa légèreté et son peu d'application au perfectionnement des sœurs finissent par les troubler, leur enlever la paix, perturber et bloquer leur vie d'oraison. Bien souvent le mal est déjà fait quand on s'en aperçoit⁷. Les dégâts sont considérables. Il va sans dire que ce type de personnalité doit être écarté avec fermeté⁸, mais en douceur précise Thérèse, pour ne pas blesser sa réputation⁹. Imaginons un instant ce que peut être la liberté de parole des religieuses si elles sont obligées de se confesser à ce prêtre et de continuer les entretiens avec lui :

Que Dieu dans son infinie bonté nous délivre de choses semblables ! Cela seul suffirait à troubler toutes les sœurs ; car leur conscience leur dit le contraire de ce que dit le confesseur ; si on les oblige à n'en avoir qu'un seul, elles ne savent que faire, ni comment recouvrer la paix. Celui qui devrait leur donner le remède et les tranquilliser est celui-là même qui les trouble¹⁰.

Dans la vie religieuse ou bien dans le monde, une relation d'accompagnement spirituel nécessite une vraie liberté. Chacun doit pouvoir choisir la personne qui lui convient. L'enjeu est de parvenir à s'exprimer en pensant à voix haute, de pouvoir tout

partager¹¹, sans craindre les indiscretions et les jugements. Aucun suivi spirituel sérieux n'est possible tant qu'un climat de sécurité ne s'est pas installé.

Nous parlons d'accompagnement plutôt que de direction car le guide spirituel ne se substitue pas à la personne. Tout au plus il attire son attention sur un point particulier, complétant les perspectives, proposant des chemins et des solutions alternatives. En certains cas il peut solliciter des choix et les appuyer avec conviction. Il veille toutefois à mettre la personne face à ses responsabilités et l'invite à se positionner dans sa destinée telle qu'elle souhaite l'orienter.

La mise à distance est une nécessité. Le guide ne doit pas être invasif dans la conscience de l'accompagné pas plus qu'il ne doit l'être dans son affectivité. Il doit s'intéresser exclusivement au bien de l'âme et de cette relation à Dieu qu'il sert, qu'il promet. C'est une tentation permanente pour un guide spirituel d'attirer son disciple vers lui, tant par la séduction, les attentes et les exigences de fidélité que par le contenu des entretiens qu'il oriente vers ses propres centres d'intérêts : préoccupations particulières et passions de tous ordres. Rien ne sera plus déconseillé qu'une emprise du guide spirituel à quelque niveau qu'elle se situe. Il doit s'effacer, être en demi-teinte, comme le prophète Jean-Baptiste qui fait toute la place au Christ Jésus.

C'est principalement à la personne accompagnée d'apprécier tous ces éléments quelles que soient les bonnes dispositions de celui qui accompagne et les efforts qu'il peut fournir de son côté pour donner satisfaction. À tout moment elle doit pouvoir décider de s'en aller parce qu'elle ne s'y retrouve pas ou plus. La liberté est reine.

1.2 Formation solide

Ces recommandations n'ont pas uniquement pour objectif de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

possible, sans se mentir à elle-même ni chercher des prétextes. Que notre oui soit oui dans les dédales des contingences de l'existence. Thérèse a trop expérimenté ses attermoissements, les hésitations de ses choix qui n'en finissent pas de se décider. C'est pourquoi elle demande instamment de trancher dans le vif et d'être résolu à ne plus regarder en arrière, dès lors que nous nous sommes engagés dans cette amitié qui sait parler au Seigneur, lui prendre la main et passer du temps en sa compagnie...

Sans cela il est impossible de prétendre à quelque perfection que ce soit, dans le monde et encore moins dans la vie religieuse. En ce qui concerne ses monastères, la Sainte est sans ambiguïté : aucune sœur ne saurait être acceptée si elle ne montre pas une réelle aptitude à s'engager avec détermination et à fond. Certes, elle ne demande pas la perfection d'un seul coup, mais de plonger sans hésitation, au moins en adoptant volontiers et d'emblée tous les usages de la maison avec tout ce que cela suppose de renoncements.

De deux choses l'une : ou bien les candidats à la vie consacrée en acceptent les conditions ou bien ils ne les acceptent pas. Ce n'est pas à leur communauté de s'adapter à eux mais le contraire. Le choix doit être fait visiblement dès le départ.

Il est vrai, on accorde du temps pour que l'intérieur soit complètement détaché et mortifié ; mais l'extérieur doit l'être sans retard. Si une sœur qui voit ce que font les autres et qui se trouve toujours en si excellente compagnie ne réalise pas des progrès en un an, je crains qu'elle n'en réalise pas davantage en plusieurs années, et qu'au lieu d'avancer, elle ne recule. Je ne dis pas que sa perfection doive égaler celle des autres ; néanmoins il faut que l'on

comprenne que son âme se fortifie[48](#).

En conclusion, l'exercice de l'oraison est un bienfait pour l'âme. L'intérêt est grand de s'y engager : tout à gagner et rien à perdre. Thérèse est convaincue de cette fécondité. Nul n'a jamais fait oraison en vain, ne serait-ce qu'un peu de temps. Les fruits de lumière et de force sont toujours là[49](#). Son appel vibrant à la détermination n'est pas de l'endoctrinement mais le cri d'une femme qui a vu et expérimenté où se trouvait la vie. Elle veut l'offrir à tout le monde par-delà les frontières des cloîtres. Elle exhorte ses sœurs à être apôtre comme elle, à diffuser son message, à glaner les âmes pour qu'elles entrent avec elles sur ce chemin de l'oraison et ne plus jamais en sortir. Il y va du salut du genre humain. Il y a urgence.

Aussi, mes filles, lorsque des personnes viennent s'entretenir avec vous, et que leurs dispositions ou l'amitié vous le permettent, appliquez-vous à leur ôter toute crainte de s'adonner à la recherche d'un bien si précieux[50](#).

• 3. Vertus

Il est donc bien clair pour la Sainte que l'oraison appelle un engagement durable. Celui-ci ne se limite pas à la présence au chœur, à se mettre à genoux aux heures prévues. Il comprend toute une discipline et une règle de vie ascétique en toile de fond qui a son exigence et son âpreté : jeûnes, silence, pénitences, etc. Thérèse dira :

Vous ne l'ignorez pas, l'oraison, pour être véritable, doit être aidée de toutes ces pratiques ; d'ailleurs la mollesse et l'oraison ne vont pas ensemble[51](#).

Si bien qu'il est inapproprié de cloisonner l'oraison, de la séparer de la vie quotidienne, de l'agir. Cet exercice spirituel va bien plus loin que la matérialité d'une observance dans la

mesure où la prière ne saurait être une procédure, réduite à des faits et gestes à accomplir. L'oraison s'inscrit dans le cadre d'une relation vivante avec le Christ. Elle vise sans cesse l'adaptation à son mystère, l'imitation. Elle a sa raison profonde dans un mode d'existence qui tend à la ressemblance avec le Père des cieux. Nous sommes bien loin d'une conception spiritualiste qui réduit l'oraison à un pur exercice de piété plaqué de l'extérieur sur la vie du chrétien. Elle n'est pas une parenthèse dans la journée, une activité déconnectée des activités quotidiennes.

C'est pourquoi, comme nous l'avons signalé en début d'ouvrage, avant d'expliquer le « comment » de l'oraison, Thérèse attire notre attention sur le comportement évangélique qui en dessine les contours⁵². Elle nous enseigne ce que présuppose l'oraison ; notamment un ensemble de vertus qu'elle juge fondamentales et qui sont au nombre de quatre : l'amour mutuel, le détachement, l'humilité, la crainte⁵³. C'est dans leur nécessaire pratique que l'âme se donnera des chances d'aborder au rivage de l'expérience divine⁵⁴.

L'amour mutuel : nul ne peut prétendre aimer Dieu sans aimer ses frères et sœurs, puisque c'est tout un, selon le commandement du Seigneur⁵⁵. Le détachement : nul ne peut s'élever au Ciel s'il adhère à la terre et ne se désintéresse point d'elle. L'humilité : pour rencontrer Dieu, il faut s'oublier, cesser de se donner trop d'importance et ne plus voir que sa beauté à Lui, la nôtre en la sienne. La crainte : si l'union à Dieu est l'objectif final, tout sera mis en œuvre pour éviter ce qui peut séparer de lui, c'est-à-dire le péché. Non pas en raison de la peur qui nous étreint mais par attachement à son Nom. Voyons maintenant dans le détail ce que sont ces quatre vertus.

3.1 L'amour mutuel

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

appartienne à la famille des fusionnels ou bien à celle des indépendants, l'amour a toujours besoin d'être purifié. Il est avant tout une route sur laquelle on chemine pas à pas, au gré de la grâce divine qui nous perfectionne jour après jour⁸⁹.

3.1.2 L'amour parfait

Thérèse a défini l'amour imparfait en disant qu'il est « sensuel-spirituel » ou bien trop sensible. Très logiquement elle définit l'amour parfait comme « totalement spirituel⁹⁰ ».

Je veux parler de deux sortes d'amour : l'un qui est tout spirituel semble n'avoir aucun lien avec la sensualité ou la tendresse naturelle et ne rien perdre de sa pureté ; l'autre qui est spirituel aussi, mais où notre sensualité et notre faiblesse ont leur part⁹¹.

Elle court le risque d'être incomprise, de sous-entendre que l'amour parfait suppose une mise en veilleuse, pour ne pas dire une disparition complète des expressions de tendresse. Alors que son propos très équilibré va à l'opposé de cette dichotomie fatale. Elle-même perçoit les ambiguïtés de son exposé. Elle s'en excuse même !

Il me semble que je ne comprends pas quand l'amour est purement spirituel, ni quand il s'y mêle du sensible : et je me demande comment j'ose traiter ce sujet. Je suis comme une personne qui entend parler au loin et qui ne perçoit pas distinctement le sens des paroles. Sans doute, il doit m'arriver parfois de ne pas comprendre ce que je dis, et le Seigneur veut cependant que ce soit bien dit. Si, en d'autres circonstances, mes paroles sont hors de propos, il ne faut point s'en étonner. Ce qu'il y a pour moi de plus naturel, c'est ne réussir en rien⁹².

Ne nous arrêtons pas aux mots. Allons en profondeur dans

l'intelligence de son discours. Essayons de comprendre avec elle ce qu'est l'amour parfait, laissant de côté les imprécisions de son vocabulaire.

Théocentrisme

L'amour parfait a sa fin en Dieu. Il se porte sur les créatures pour plaire à Dieu en les aimant et pour l'aimer en elles : aimer ce qu'elles ont de divin, de vrai, d'objectivement bon, car Dieu est Vérité et toute Bonté⁹³. Jésus nous dit dans son Évangile : « Je suis le chemin, la vérité et la vie⁹⁴ ». L'âme qui est revêtue de cet amour va aimer Dieu dans la créature et non pas la créature pour elle-même. Les mouvements de l'amour se déploient ultimement vers lui.

Ce sont les aptitudes et les ouvertures à ce qu'il y a de plus sacré que l'âme spirituelle aime et recherche en l'autre : ses vertus évangéliques, ses inclinations filiales envers Dieu, etc. De ce point de vue la créature n'a pas pris le pas sur le Seigneur comme dans l'amour imparfait. L'attirance s'origine dans les trésors de vie intérieure, au-delà de la sphère des sentiments, des sympathies ou des antipathies, de la beauté du corps. Ce sont principalement les profondeurs de l'âme qui sont épousées, ce qu'elle a de plus aimable, de plus noble, de plus élevé et de plus divin, laissant de côté le superficiel, le périphérique, l'accidentel.

Si donc ils aiment, ils ne s'arrêtent pas au corps : ils jettent le regard sur l'âme et examinent s'il y a en elle quelque chose qui mérite d'être aimé... ils veulent que leur amour soit durable ; et ils savent parfaitement que cela est impossible si le prochain ne possède pas les biens célestes et beaucoup d'amour de Dieu⁹⁵.

Suivant cette dynamique l'amour spirituel travaille à la promotion spirituelle de l'aimé. Il veut le voir faire des progrès

et favorise dans sa vie tout ce qui le permet, fût-ce de dures épreuves. Cet amour est même capable de se réjouir de celles-ci dans la mesure où elles aboutissent chez l'autre à une plus grande maturité et une plus grande connaissance de Dieu, de son mystère. Tout est polarisé par cette quête du vrai bien et l'amour s'y ordonne tout entier. La souffrance ou la mort seront-elles une nécessité pour effectuer le passage en Dieu ? Elles seront accueillies dans la paix et la sérénité en dépit de la peine éprouvée et partagée⁹⁶. Le chagrin qu'occasionne la peine de l'aimé ne remet rien en question dans cette poursuite du bien⁹⁷. Seul le salut de l'âme, son union à Dieu compte par-dessus tout.

Impossible de cautionner les actes de l'ami s'il s'obstine au mal et refuse de s'élever plus haut que la terre. L'amour spirituel ne pactise pas avec les ennemis de l'âme. Il est loyal, sans duplicité, clair. Il sait dire ce qui est à dire, sans détours, jusqu'à préférer l'éloignement et la douleur d'une séparation, si la Gloire de Dieu est mise en jeu, positivement reniée et trahie par l'aimé.

Ils ne peuvent user avec elles [les personnes qu'ils aiment] d'aucune dissimulation ; s'ils les voient s'éloigner tant soit peu du droit chemin ou commettre quelque faute, aussitôt ils les préviennent ; ils ne sauraient faire autrement ; et comme ils ne peuvent changer sur ce point, qu'ils n'ont recours ni à la flatterie ni à la dissimulation envers elles, ou bien ces personnes s'amenderont, ou bien ils briseront eux-mêmes tout lien d'amitié avec elles, car ils ne pourront supporter une telle conduite⁹⁸.

Au nom de la vraie amitié, notre identité de chrétiens, de fils ou fille de l'Église ne sera jamais sacrifiée ou discrètement mise sous le boisseau. La fidélité à Dieu commande tout. Les relations que l'on a avec les créatures sont absolument

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

C'est cela le vrai détachement. Il nous donne Dieu et nous couvre de ses dons. Thérèse le souligne avec insistance. Elle n'ignore pas non plus que la quête de Dieu et le fait de le suivre aident puissamment au détachement. C'est une loi du monde : un mets savoureux devient insipide et ne suscite plus d'appétit s'il est placé à côté d'un autre bien meilleur. Même phénomène dans la vie de foi ! Seule la découverte de celui qui est tout peut donner la mesure des choses de ce monde qui ne sont pas ou ne sont que vanités. Le détachement et la possession de Dieu s'appellent mutuellement sans aucune antécédence. Ce sont deux réalités synergiques, motrices l'une pour l'autre.

Thérèse nous a montré l'importance du détachement pour nous disposer à l'expérience de Dieu dans l'oraison. Réciproquement elle nous signale que la quête de Dieu dans l'oraison a pour effet d'amortir et dissiper le pouvoir de séduction du monde.

Si nous avons soin de nous rappeler quel est l'hôte qui habite notre âme, il nous serait impossible, selon moi, de nous porter avec tant de passion aux choses de ce monde. Nous verrions combien elles sont viles en comparaison de celles que nous possédons au-dedans de nous¹³⁵.

Trouver la liberté

Le détachement est synonyme de pauvreté. Il l'est aussi de la liberté. Thérèse nous explique avec beaucoup de pédagogie que la soif de possession est un carcan pour l'âme. Chacun a pu expérimenter que plus il a et plus il veut. Le propre du désir n'est-il pas de tendre par nature vers l'absolu ? Lorsque celui-ci met sa fin dans les réalités de ce monde, la fuite en avant devient irrépessible : d'avoirs en avoirs, tout désir assouvi débouche inexorablement sur la quête d'autres choses à l'infini...

Si bien que la conscience et le cœur ne sont jamais dégagés

dans la quiétude du grand large et la tranquillité du bien possédé. Il se présente toujours une réalité à l'esprit qui nourrit l'espoir d'un plus grand bien. Il n'est jamais de repos. Ce n'est que manque et vide quel que soit le capital accumulé et engrangé derrière soi. L'avidité est un état d'âme redoutable. L'homme qui désire fiévreusement les choses d'en bas se croit libre dès lors qu'il veut. En vérité il ne l'est point. Il l'est peut-être au sens où il choisit du centre de son libre arbitre. Il ne l'est point du fait de l'intensité désordonnée de son désir qui le rend captif des choses dont il ne peut plus se passer. Ce ne sont pas les biens de ce monde qui lui enlèvent la liberté mais son rapport insatiable à ces biens. Son avidité a fait des choses ses geôliers. C'est bien connu : l'avare est possédé et esclave de sa fortune bien plus qu'il ne possède de fortune. L'avare est un réel infortuné qui s'ignore.

Quant à l'autre pain, ne vous en préoccupez pas si vous vous êtes abandonnées complètement à la volonté de Dieu ; je veux dire quand vous êtes en oraison, car vous traitez alors de choses plus importantes, et il est d'autres moments pour vous occuper à travailler et à gagner de quoi manger ; mais n'y apportez jamais un esprit préoccupé. Que le corps travaille ; car il est juste de travailler pour notre entretien ; mais que l'âme soit dans le repos[136](#).

Le détachement est une force de libération[137](#). En apprenant à se passer de tout il éteint le feu du désir qui dévore l'âme de l'intérieur et l'arrache à elle-même. En sevrant les appétits de leurs objets de convoitise il finit tôt ou tard par en modérer les ardeurs. De la sorte l'âme peut se détendre et goûter cette équanimité, ce calme qui appartient à ceux qui n'ont pas de grands besoins. Le détachement rend l'homme à lui-même en lui permettant de vivre au-dedans de soi et non plus dispersé à

l'extérieur en autant d'objets de convoitise qui le fragmentent.

Au bout du processus la possession de Dieu préféré à tout le créé donne par ricochet un total empire sur le monde. Affranchis de l'attraction irrésistible que les choses exercent sur notre cœur nous devenons maîtres de ces choses. Ce n'est plus la création qui nous domine mais nous-mêmes qui la dominons. Thérèse dit que le détachement nous procure une très haute souveraineté sur le monde, les richesses, les puissants¹³⁸. Là consiste la liberté spirituelle : avoir toutes choses à nos pieds en n'étant plus soumis à leur puissance d'aimantation. Nous en sommes les maîtres véritablement.

Ne vous étonnez donc point, mes sœurs, si j'ai tant insisté dans ce livre pour vous stimuler à acquérir une telle liberté. N'est-ce pas une chose merveilleuse qu'une pauvre sœur de Saint-Joseph puisse arriver à exercer son empire sur la terre et les éléments ? Quoi d'étonnant que les saints en aient disposé à leur gré, avec la grâce de Dieu ? Saint Martin voyait le feu et les eaux lui obéir. Saint François commandait même aux oiseaux et aux poissons. Beaucoup d'autres saints ont eu le même pouvoir. On comprenait clairement qu'ils n'avaient tant d'empire sur toutes les choses de la terre, que parce qu'ils s'étaient appliqués à les mépriser et s'étaient soumis eux-mêmes de tout leur cœur et de toutes leurs forces au souverain Maître du monde¹³⁹.

Un des signes que cette liberté spirituelle est bien là et progresse sera la joie intérieure goûtée dans le détachement, le plaisir et la douceur avec lesquels il est pratiqué¹⁴⁰. L'âme libre est en effet dilatée, heureuse de l'apaisement qui règne à l'intérieur. Elle peut choisir ce que son entendement lui indique de bon sans être déterminée comme un animal par l'impératif de ses pulsions.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

son déploiement : l'amour des honneurs, la susceptibilité, l'illusion de la vertu et les remords. Le chemin privilégié pour en assurer la pleine acquisition sera une fois de plus d'imiter le Christ, de mettre nos pas dans les siens en prenant exemple sur lui.

3.3.1 Les tentations contre l'humilité

L'amour des honneurs

La première tentation est l'amour des honneurs. Il n'est pas fortuit que la Sainte place cette tentation en pole position. Elle-même est la fille d'un gentilhomme. Teresa de Ahumada vécut durant le Siècle d'or de l'Espagne dont la société était fortement hiérarchisée. Il n'est personne en ce temps, quel que soit le degré de noblesse auquel il appartient, qui ne soit dans le devoir de veiller à garder la dignité due à son rang. Tout est codifié et malheur à celui qui déroge, qui n'est pas à la hauteur de son état. Consciemment ou pas, aujourd'hui même et au-delà de nos origines sociales, nous nous employons à donner le change, à jouer le rôle que nous devons avoir et nous entendons bien recevoir en contrepartie les louanges méritées.

Spirituelle dans l'âme, la Sainte perçoit vite tout ce qu'il peut y avoir d'artificiel, de surfait et de mensonger dans cette attitude. Elle aime l'authenticité et abhorre la feintise. Elle va donc s'employer à faire tomber les masques en pourchassant et traquant l'amour des honneurs qui est à son avis une peste, un poison, par-dessus tout dans un monastère. Le monde n'est pas qu'en dehors de la clôture. Il l'est aussi au-dedans.

Les communautés de Thérèse n'en sont pas exemptes. Malgré un habit et des usages communs, il arrive que des sœurs puissent mettre en avant leur généalogie, leur noble origine. Thérèse tranche dans le vif et ne transige pas sur ce point qu'elle considère comme un véritable fléau :

Plaise à Dieu qu'il n'y ait jamais de pareils sentiments dans cette maison ! Elle deviendrait un enfer. Celle qui est de plus haute naissance doit se rabaisser un peu, et ne pas toujours avoir le nom de son père à la bouche : car vous devez toutes vivre dans une égalité parfaite. Ô collègue formé par le Christ ! Saint Pierre n'était qu'un pêcheur, et le Seigneur lui conféra plus d'autorité qu'à saint Barthélemy, qui était fils de roi. Sa majesté savait bien ce qui devait arriver en ce monde, où l'on discute sans cesse pour savoir ce qui est fait de la plus fine pâte, et si on est destiné, en quelque sorte, à devenir brique ou torchis. Mon Dieu, quel tourment on se donne ! Dieu vous préserve, mes sœurs, de tomber dans de pareilles querelles, alors même que vous ne le feriez que par plaisanterie ! Oui, j'ai confiance que Sa Majesté vous en gardera. Si quelqu'une d'entre vous venait à s'oublier tant soit peu sur ce point, qu'on y porte remède immédiatement ; que cette sœur craigne d'être comme Judas au milieu des Apôtres ; qu'on lui impose des pénitences jusqu'au jour où elle comprendra qu'elle ne mérite même pas d'être la terre la plus vile¹⁸³.

Les dérives aristocratiques ne se limitent pas au lignage. Elles se nichent subtilement au creux d'une culture de la prééminence lorsque des sœurs mettent en avant leur ancienneté dans l'Ordre, leur ardeur toute particulière à l'ouvrage, leur insigne compétence, etc.

Par exemple, des sœurs qui ont exercé des responsabilités auront du mal à redescendre et se retrouver au bas de l'échelle¹⁸⁴. Après avoir été prieure il est difficile d'accepter de se retrouver comme une sœur *lambda* dont les avis ne font plus autorité et qui de surcroît doit obéir comme les autres. L'habitude des honneurs amène à penser que désormais nul ne

saurait nous en priver. Une non-réélection sera interprétée comme une mésestime. Un changement d'office prestigieux pour un autre plus humble sera vécu comme un désaveu, etc. L'ambitieux n'en finit pas avec ces besoins de reconnaissance qui flattent l'*ego*, avec son avidité d'ascension sociale qui le place au centre et suscite l'admiration. Tout ce qui ne promet pas est étrangement considéré comme une dégradation et un avilissement. Le comble sera de penser que la vertu est bien servie en jouant le jeu de ces honneurs, comme si le fait de maintenir à tout prix dans les charges quelqu'un qui les a exercées un temps était une marque de respect à son endroit, un acte évangélique. Auquel cas c'est le monde à l'envers. La vie consacrée n'est plus une vocation pour se donner à Jésus-Christ et l'aimer plus que soi-même mais une carrière déguisée où l'arrivisme équivaut à celui qui règne dans les entreprises. Sous prétexte de Dieu le religieux nourrit et entretient une insatiable soif du pouvoir.

Cependant, mes sœurs, considérez que le démon ne nous perd pas de vue. Il invente des points d'honneur dans les monastères, il y établit des lois d'après lesquelles on monte ou on descend en dignité, comme dans le monde... celle qui a été Prieure n'est plus apte à un emploi inférieur ; celle qui est plus ancienne veut qu'on lui donne des marques de respect ; elle n'a garde de l'oublier, et parfois elle s'en fait même un mérite, parce que ces marques de déférence sont commandées par notre Constitution¹⁸⁵.

Tout aussi subtil : la préoccupation des bonnes grâces des supérieurs. C'est un besoin d'être bien vu, de jouir d'un avis favorable et même, si possible, très favorable. Les calculs politiques ne manquent pas. Ils sont quotidiens. Le but sera de faire partie des premiers conseillers, afin de récolter quelques

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Au milieu de ces sables mouvants elle peut toujours tirer son épingle du jeu grâce à l'humilité.

L'illusion de la vertu est un piège bien plus redoutable. Cette tentation neutralise tout acte d'humilité. Ici la personne se trompe sur ce qu'elle est et non plus sur ce qu'elle ressent dans l'oraison, qu'indûment elle attribue à Dieu. Par exemple elle se croit tolérante. De nos jours cette vertu a grand succès. Malheureusement ceux qui se flattent de l'exercer véhiculent la plupart du temps une pensée unique qui permet peu la contradiction. Ils parlent du débat à tort et à travers sans jamais vouloir l'ouvrir vraiment, du moins dans certaines directions. Comment les convaincre qu'ils sont sectaires ? Impossible. Ils sont dans l'illusion de la vertu de tolérance. Ce phénomène touche toutes les vertus. Nous avons tous la propension de croire ceci ou cela sur nous-mêmes alors que nous nous trompons totalement.

Dieu merci il existe une parade. Thérèse propose deux solutions connexes l'une à l'autre :

En tout premier lieu, s'assurer que la vertu supposée est effectivement vécue et ne se limite pas à des résolutions, des projections virtuelles de l'entendement, de l'idéalisme. Par exemple nous nous persuadons que nous sommes quelqu'un de calme parce que nous ne nous mettons jamais en colère. La vérité c'est que notre patience est rarement éprouvée. Nous jouissons d'un contexte et d'un environnement porteur qui nous sollicite peu, nous ménage et nous tient à l'abri. Il suffira d'être exposé et en peu de temps ladite patience se révélera inexistante ou pas très solide.

Les gens tolérants dont nous évoquions la figure à l'instant devraient s'imposer de comprendre les points de vue opposés aux leurs, s'efforcer de sortir du cercle étroit de la pensée unique. Là ils verraient si leur tolérance tient le choc. Il est

toujours facile d'être tolérant lorsqu'on est entouré de gens qui comme nous ont fait du relativisme et de la liberté indéterminée un dogme. Plus difficile d'admettre et d'accueillir des points de vue qui prônent une vision de la société appuyée sur des valeurs et des points de repères solides tels que le mariage, la famille, la fidélité, le travail, le respect de la vie, etc. La vraie tolérance aujourd'hui ne se limite pas à l'écoute de ceux qui pensent que tout est permis, tout est possible. Elle accueille aussi ceux qui considèrent que tout n'est pas permis, tout n'est pas possible.

Ainsi, la vie nous apprend à nos dépens qu'il est facile de se façonner un moi idéal, que nos prétendues vertus ne sont en réalité qu'un pur produit de l'imaginaire. La vraie vertu est la vertu avérée²²³.

En second lieu, une fois que la vertu est vérifiée, traduite en œuvres, ayons présent à l'esprit qu'elle ne nous appartient pas. Elle est une participation à la Sainteté de Dieu. Nous ne la tirons pas de notre propre fond. Si donc nous nous découvrons capables d'une belle chose, ne refermons pas la main sur le don. Gardons la main vide, certain que le bien que nous exerçons présentement est un pur cadeau de Dieu. On n'« a » pas la vertu avec le verbe avoir. On la reçoit, si Dieu le veut. Auquel cas il fait de nous ses intendants, des gérants de sa Sainteté. Nous ne pouvons être propriétaires de ce qui n'appartient qu'à Dieu²²⁴.

Il est une preuve de cette impossibilité de posséder la vertu : son caractère caduc, le fait qu'elle puisse s'éteindre à tout moment. Elle va et elle vient ! Thérèse nous partage quelques expériences personnelles qui l'ont amenée à faire ce constat, bien des fois et de bien des manières.

Parfois, il me semble que j'ai beaucoup de courage et que je suis prête à ne reculer devant aucun obstacle, s'il s'agit de servir Dieu ; et dans quelques occasions j'ai montré

qu'il en était ainsi. Or, le jour suivant, je n'aurais pas eu le courage de tuer une fourmi pour l'amour de Dieu, si j'avais rencontré la moindre difficulté. Parfois encore, il me semble que je serais insensible à toute sorte de médisances et de calomnies, et dans plusieurs occasions j'ai montré que telles étaient bien mes dispositions, et que j'en éprouvais même de la joie. Puis, viennent des jours où la moindre parole m'afflige, et où je voudrais m'en aller de ce monde, parce qu'il me semble que tout devient pour moi une épreuve²²⁵.

Pour se préserver de l'illusion spirituelle il sied d'adopter un profil bas, de considérer qu'aujourd'hui nous sommes dotés de telle qualité et que demain tout peut s'écrouler comme un château de cartes. Notre équilibre, notre probité, notre exemplarité, si nous en avons, ne tiennent qu'à un fil : la grâce de Dieu. Des fautes que nous commettons, nous pouvons toujours nous repentir. De celles que nous ne voyons pas à cause de nos illusions, comment pourrions-nous en être délivrés ? Lorsque le péché ne peut plus faire l'objet d'aucun repentir nous sommes pris aux pièges du Tentateur et il nous tient enchaînés à notre péché.

Dans l'Évangile Jésus dit précisément aux pharisiens qui se croient vertueux et n'aperçoivent plus l'orgueil qui se tapit derrière leurs observances légalistes :

Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais vous dites : Nous voyons ! Votre péché demeure²²⁶.

Essayons d'explicitier le propos de Jésus :

« Si vous étiez aveugles de corps vous pourriez offrir cette misère à ma Miséricorde et je la guérirais aussitôt. Non seulement je guérirais votre cécité physique mais je pourrais aussi pardonner vos péchés. Votre pauvreté humblement assumée

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cela veut dire que dans la réalité des événements de nos journées, des plus petits aux plus grands, nous devons entretenir une conscience délicate, sensible au mal, rigoureusement appliquée au Vrai et au Bien. La vertu de crainte exige un comportement qui cherche absolument à se rapprocher de Dieu et de ses desseins, à coller au plus près de sa Sainteté avec précaution.

Nulle incitation à l'impeccabilité, nul puritanisme de mauvais aloi dans cet appel car Thérèse prend en compte la fragilité du genre humain, l'impossibilité de ne pas pécher, liés à la nature humaine blessée. Elle ne nous dit pas d'être des étalons de perfection à la force des poignets dans une sorte d'idéalisme qui prétend vivre en dehors de la condition pécheresse. Elle désire simplement une conscience droite, une volonté qui s'efforce de purifier ses intentions et met tout en œuvre pour se détourner de ce qui est moralement vil et laid dès qu'elle le voit et qu'il est encore temps pour se reprendre.

Travaillez-y jusqu'à ce que vous soyez tellement résolues à ne plus offenser Dieu, que vous soyez prêtes à perdre mille vies plutôt que de commettre un péché mortel ; et veillez avec le plus grand soin à ne jamais tomber dans le péché véniel, je parle du péché véniel de propos délibéré. Car pour les autres, qui donc ne les commet en grand nombre ? Il y a des fautes que l'on commet délibérément, et en toute connaissance de cause ; mais il en est d'autres où tout se passe si rapidement que commettre le péché véniel et le remarquer c'est tout un ; et dans ce cas nous n'avons pas le temps de discerner ce que nous faisons²⁵⁰.

Thérèse demande de tendre à la perfection, d'éviter même le péché véniel, vu qu'il n'est pas de petite offense. Le péché, grave ou léger, reste le péché : un acte qui éloigne de Dieu et

retarde l'union. Au regard de la transcendance divine la plus petite faute est une tâche de trop. Ne nous contentons pas d'apprécier le péché au point de vue du pécheur et de l'importance relative qu'il a aux yeux du monde. Il se mesure aussi à l'aune de la grandeur de l'amour divin. Si ce dernier est infini, la moindre infidélité de sa créature le blesse selon l'intensité de son amour. N'est-il pas mort à cause de nos péchés ? Son trépas fut précipité par l'indifférence des hommes et leur peu d'attrait pour son amour.

[À propos des péchés véniels] Songeons donc surtout que ce n'est pas peu de chose que d'offenser une si haute Majesté, quand nous savons que ses regards sont fixés sur nous. C'est là, à mon avis, un péché qui n'est que trop prémédité. Nous semblons dire : « Seigneur, cela vous déplaît, mais je le ferai quand même ; je sais très bien que vous me voyez et que vous ne voulez pas de cette action ; tout cela, je le sais parfaitement, mais j'aime mieux suivre mon caprice et mon propre penchant que votre volonté. » Et un péché de cette sorte serait peu de chose ! Je n'en crois rien ! Si légère que puisse être la faute en soi, elle est grande, et très grande, à cause de la réflexion qui l'accompagne²⁵¹.

La vertu de crainte nous lie à Dieu, nous rend ardents pour le contenter. Elle nous fait correspondre fidèlement aux moindres motions de son Esprit d'Amour.

Pour la mise en œuvre Thérèse nous donne deux petits conseils pratiques fort judicieux. Elle nous recommande tout d'abord de quitter les mauvaises compagnies, tant il est vrai que bon nombre des péchés que nous commettons le sont fréquemment sous l'effet d'influences néfastes, et ensuite de fuir les occasions dangereuses, tant il est vrai qu'avant toute chute, il

est des circonstances et des contextes qui la préparent. Bref, si nous savons trier nos relations sur le volet et nous tenir à l'écart des configurations événementielles dans lesquelles nous nous savons fragiles, la prévention du péché véniel est plus aisée. En résumé il nous faut avoir beaucoup de circonspection et de prudence dans la conduite de notre vie morale²⁵², une volonté déterminée à nous garder purs de toute offense autant que faire se peut, non par contrainte et par peur de Dieu mais par amour de son Nom²⁵³. Nous ne sommes pas faits pour l'Enfer et le Purgatoire mais pour la communion avec le Seigneur, la vision béatifique. Tout doit être mis en œuvre pour la réussite de notre vocation à Dieu. Nous avons à prier et supplier fréquemment que dans sa grâce et son infinie miséricorde le Seigneur nous préserve de la damnation éternelle²⁵⁴.

3.4.2 La dilatation dans l'amour

Sainte Thérèse insiste beaucoup sur le fait que nul n'échappera au jugement de Dieu. Probablement parce qu'elle a fait une expérience de l'Enfer qui l'a considérablement marquée. Cependant elle a une vision originale de ce jugement car il peut prendre deux directions divergentes selon les dispositions de l'âme. Une direction de justice et de condamnation si nous choisissons de tourner le dos au repentir dans l'indifférence et l'irrespect total de la transcendance de l'amour divin, ou bien une direction de miséricorde et de justification, si le péché brise notre cœur chaque fois que nous le commettons, s'il débouche sur le désir de ne plus recommencer et d'être pardonné.

La seule évocation de l'Enfer et du Purgatoire déclenche une inquiétude irrationnelle. Il suffit de prononcer ces noms pour plonger immédiatement la conscience religieuse dans un climat de panique et de trouble intérieur. Si bien qu'il devient hasardeux et malvenu d'en parler. Ces deux réalités sont

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'exercice de l'oraison

Une fois les présupposés bien établis, Thérèse va pouvoir traiter de l'oraison proprement dite en tant qu'exercice spirituel. C'est ce que ses sœurs attendent d'elle. Le livre du *Chemin de perfection* a été commandé pour cela. Dans la composition de l'ouvrage nous sommes rendus au chapitre vingt-deux.

Pour autant, nul ne peut dire que jusqu'à présent la Sainte s'est égarée en toutes sortes de digressions et de préambules. Nous l'avons bien compris, tout ce qu'elle a partagé sur la vie spirituelle, sur les exigences de la sanctification, doit être considéré comme faisant pleinement partie de son enseignement formel sur l'oraison. Il semble même pour la Sainte que les conditions de mise en place de la prière soient remplies dès lors que l'âme sait vivre dans l'amour mutuel, le détachement, l'humilité et la crainte. Elle pourrait presque laisser là son travail : en suivant ses recommandations morales chacun saura nécessairement prier. L'âme trouvera tout naturellement la présence du Seigneur en elle, sans errer et sans difficulté.

Thérèse consent tout de même à formaliser quelque chose, à enseigner sa manière d'oraison, son approche toute particulière du monde de la prière. Le sujet est épineux et même un peu piégé. Comme nous l'avons déjà signalé, à son époque, les femmes d'oraison sont soupçonnées d'être des illuminées, particulièrement quand elles s'adonnent à l'expérience de Dieu dans le silence, sans réciter de prières apprises, dûment vérifiées, ayant reçu le *Nihil Obstat* de l'autorité ecclésiastique. La prière dite mentale n'est-elle pas un chemin de traverse, une voie dans laquelle le priant risque de s'illusionner ? Pour prier correctement n'avons-nous pas besoin d'un chemin balisé, contrôlé ? Autour de Thérèse les prêtres le pensent et ne se

privent pas de le lui signifier avec insistance, ainsi qu'à ses sœurs : seule la prière vocale est valide. Elle seule est une voie sûre, à l'abri de tout égarement.

La Mère voit dans cet argument un faux problème. Elle va s'employer à le démontrer au fil des vingt prochains chapitres. Toutefois, pour ménager la sensibilité de ses détracteurs et passer entre les mailles du filet de leurs raisonnements catégoriques, elle va jouer le jeu et les neutraliser intelligemment. Elle va expliquer ce qu'est l'oraison, comment prier, à partir d'une prière vocale tout à fait orthodoxe, puisqu'il s'agit de la prière centrale de toute la liturgie, de la prière que le Seigneur lui-même nous a enseignée : le *Notre Père*¹ !

À partir du chapitre 22, Thérèse va commenter le *Notre Père*. Elle nous fait découvrir que son oraison, en tant que femme spirituelle, priant dans la solitude, les yeux fermés, sans bruit de paroles, n'est rien d'autre que la mise en œuvre du *Notre Père*, c'est-à-dire l'équivalent de la plus excellente prière vocale. Elle ne joue d'aucun artifice, ne fait pas de rhétorique. Elle confond plutôt ses opposants sur leur propre terrain. Tout ce qu'elle va nous communiquer, le traité de l'oraison qui va suivre, ne sera rien d'autre que le déploiement du *Notre Père* :

*Nous n'avons pas besoin, semble-t-il, d'étudier d'autre livre que celui-là [le Notre Père]. En effet, jusqu'ici le Seigneur nous a enseigné tous les degrés d'oraison et de haute contemplation, depuis ceux de la simple oraison mentale, jusqu'à ceux de quiétude et d'union ; si je savais exprimer toute cette doctrine, je pourrais, en m'appuyant sur un fondement si solide, composer un grand traité d'oraison*².

« ... Si j'avais le talent d'écrire, je pourrais, sur un fondement si solide, établir tout un grand traité de l'oraison », dit Thérèse :

c'est pourtant ce qu'elle va faire, sans avoir l'air d'y toucher ! Au point qu'à la fin de son ouvrage elle s'en félicite et loue le Seigneur de l'avoir aidée et soutenue dans cette aventure³.

La seule limite de ce choix habile sera peut-être de conditionner la pédagogie de l'enseignement à la succession des phrases du *Notre Père*. Par exemple, lorsqu'elle arrive au commentaire du « donnez-nous aujourd'hui notre pain de ce jour », elle nous montre que le sacrement de l'Eucharistie, vrai pain que Dieu nous donne, est la source de l'oraison. Il aurait été judicieux qu'elle ouvre et conclue son traité par ce thème de l'Eucharistie.

Lorsqu'elle expose les deux dernières phrases du *Notre Père*, à savoir, « ne nous laisse pas succomber à la tentation et délivre-nous du mal », elle revient sur l'importance de l'humilité, puis dans la foulée, elle nous donne une quatrième vertu à pratiquer : la crainte. Il aurait été plus cohérent de le faire au moment où elle a développé son traité des vertus. Quant à la phrase centrale du *Notre Père*, « que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel », nous découvrons dans son analyse qu'il s'agit de la finalité de l'oraison, avec le commandement du pardon. Cela aurait pu être exploité à la fin de l'ouvrage.

Pour cette raison nous avons décidé de ne pas commenter le *Chemin de perfection* selon la chronologie des chapitres 22 à 42. Il nous est apparu préférable de suivre les axes pédagogiques de la Sainte. Tout d'abord nous exploiterons les chapitres relatifs à l'Eucharistie source de la vie d'oraison. Puis nous suivrons Thérèse dans sa description des différentes formes d'oraison qu'elle présente l'une après l'autre : oraison vocale et oraison mentale, méditation et contemplation. Enfin, comme il se doit, nous terminerons par les finalités de l'oraison : union à la volonté de Dieu et pardon des offenses. À noter que les chapitres 38 à 41 du *Chemin de perfection* qui traitent de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pourquoi douter, si nous avons la foi, qu'il ne fasse encore des miracles, quand il nous est si intimement uni ? Pourquoi ne nous donnerait-il pas ce que nous lui demandons, puisqu'il est dans notre propre maison ? Sa Majesté n'a pas coutume de mal payer la bonne hospitalité qu'on lui donne³².

Toute la problématique est de nous rendre présents à cette présence, de savoir l'accueillir et demeurer avec elle. À cet effet, la Sainte nous propose un moyen tout simple : l'oraison. Celle-ci est en quelque sorte le lieu privilégié où nous pouvons cultiver cette présence à la Présence. C'est au cœur de l'oraison que le Christ eucharistique va pouvoir étendre ses ramifications pour occuper peu à peu le cœur du croyant, le baigner et l'immerger en lui.

Faire oraison pour Thérèse c'est ouvrir son âme, l'exposer à la présence du bon Jésus qui s'est donné à nous dans son Saint Sacrement. Elle recourt à une image en disant que l'Hostie consacrée est comparable à un feu auprès duquel il faut s'approcher afin de se réchauffer. Cette métaphore doit retenir notre attention pour la beauté de son symbolisme, mais aussi pour ses implications théologiques. La Sainte dit en effet qu'en sachant demeurer auprès de ce feu – faire oraison après avoir reçu la communion sacramentelle –, la présence du Christ irradie l'âme et prolonge ses effets en elle pendant plusieurs heures³³. Cela signifie très clairement que l'oraison a pour vocation de continuer la présence au Christ eucharistique. L'oraison est dans sa définition une action de grâces. Elle a sa source dans l'Eucharistie qui l'initialise. Si nous n'avions pas l'Eucharistie nous ne pourrions pas véritablement faire oraison, goûter durablement les fruits de cette présence inédite.

Il ne s'agit pas de dévaloriser le baptême qui est LE sacrement

par lequel le Christ instaure sa venue dans l'âme avec le Père et le Saint-Esprit. Mais il faut noter qu'au cours de l'existence, le péché brouille régulièrement les pistes de cette venue. Le péché a pour effet d'obstruer la source de cette présence offerte au baptême. L'Eucharistie, avec le sacrement de la réconciliation qu'il ne faut pas omettre, la réactualisent sans cesse, la désensablent. Ces deux sacrements sont conjoints, inséparables l'un de l'autre. Ils nous sont donnés pour cheminer ici-bas, pour subsister dans l'expérience de la présence vivante du Christ, tandis que le péché compromet et abîme constamment la grâce baptismale.

Le lien oraison-Eucharistie n'est pas un lien extrinsèque, un lien de nature optionnelle, souhaitable, mais un lien intrinsèque qui fait de l'oraison la serre de l'Eucharistie, sa bonne terre, son milieu fécond. C'est lourd de conséquence pour la vie chrétienne. Une pratique de la messe sans une vie de prière parallèle qui l'accompagne, avec de bonnes actions de grâces après la communion, atténue considérablement les effets sanctifiants de l'Eucharistie. Une vie de prière qui ne s'enracine pas dans la rencontre amoureuse avec le Christ eucharistique se prive d'emblée de la présence divine, pourtant si désirée et cherchée : la semence a besoin d'être reçue dans un environnement favorable, comme la terre a besoin de sa semence pour porter fruit.

Thérèse développe deux idées qui explicitent encore ce lien essentiel. Tout d'abord elle affirme qu'en période de sécheresse, lorsqu'il est difficile de trouver la présence du Christ en soi, communier à l'Eucharistie est une très précieuse consolation³⁴. Par ce biais nous savons qu'il est là, substantiellement, quand bien même nous demeurons incapables de nous le représenter à l'aide de l'imaginaire et de l'entendement. Si bien qu'en s'appuyant sur l'Eucharistie, l'âme peut traverser tous les

déserts. En venant s'abreuver quotidiennement à cette oasis, l'absence sensible du bien-aimé à l'oraison lui sera égale et elle pourra continuer de voguer quels que soient les tempêtes et les sentiments d'être esseulée. Ceci est une illustration du lien Eucharistie-oraison.

Ensuite, la Sainte nous dit que l'Eucharistie reçue dans une oraison fervente, c'est-à-dire dans une action de grâces profonde, peut aboutir à une manifestation intérieure du Seigneur Jésus. Il ne s'agit pas de vision mais d'une expérience spirituelle dans laquelle le Christ lève un peu le voile³⁵ : le recueillement est si profond qu'il porte la marque indélébile du surnaturel, la joie est si intense et si secrète qu'elle manifeste son origine céleste. L'oraison devient alors le creuset où la présence eucharistique va étinceler de tous ses feux. Thérèse dit même que le Seigneur peut se découvrir totalement à nous. Elle fait allusion aux extases et aux ravissements qui l'ont saisie de si nombreuses fois après avoir communié en présence de ses sœurs et des laïcs. Ceci illustre le lien oraison-Eucharistie³⁶.

Dès qu'il voit qu'une âme va profiter de sa présence, il se découvre à elle. Elle ne le verra pas des yeux du corps, mais il se manifestera à elle par de grands sentiments intérieurs ou par bien d'autres moyens³⁷.

1.3.2 L'oraison du Christ eucharistique

Le *Chemin de perfection* est un livre d'initiation à l'oraison. C'est probablement pour cela qu'à plusieurs reprises, au cours de l'ouvrage, Thérèse se livre à des méditations ouvertes. Consciemment ou pas, elle nous apprend à prier sous forme de travaux pratiques. Elle prie devant nous, en direct.

Ainsi, à l'occasion de ses développements sur le mystère de l'Eucharistie, elle quitte pour un instant ses lecteurs et s'adresse directement à Dieu, notamment au Père des Cieux. Nous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la plus vive compassion. On dirait des personnes desséchées par une soif brûlante qui aperçoivent au loin une source d'eau vive et qui, quand elles veulent en approcher, trouvent des ennemis qui leur en barrent l'accès au commencement, au milieu et au bout du chemin qui y conduit. Il arrive qu'à force de lutter, et lutter ferme, elles triomphent des premiers ennemis ; mais elles se laissent vaincre par les seconds, et elles aiment mieux mourir de soif que de lutter encore pour boire une eau qui doit leur coûter si cher⁶⁵.

Thérèse pense que leur impuissance vient en grande partie de cet effort qu'ils fournissent à décortiquer les phrases qu'ils prononcent pour en recueillir la substance et s'adresser à Dieu en conscientisant le discours. À son époque, seuls les livres de méditation sont le support de la prière. Ce sont des ouvrages dans lesquels les auteurs développent toutes sortes de réflexions théologiques autour des mystères de la vie du Christ et du jugement dernier, ou bien de la pauvreté de la condition humaine et des devoirs que nous avons envers Dieu, etc. Thérèse ne nie pas l'utilité de ces guides de prière qui vous prennent en charge du début à la fin. Elle les conseille pour ceux qui s'en accommodent aisément.

Je n'ai rien à dire à ceux qui suivent ce genre d'oraison, ou qui y sont déjà habitués. Par un chemin aussi sûr, le Seigneur les conduira au port de la lumière, et des commencements aussi bons les amèneront à une fin excellente. Quiconque suivra cette voie trouvera repos et sécurité : quand la pensée a une assiette stable, on connaît une paix entière⁶⁶.

Pour ceux dont l'esprit est indocile et qui n'entrent pas dans la pédagogie de ces méthodes de méditation appliquée, elle

ouvre une autre voie. Elle propose une solution alternative. Son premier conseil est double : laisser de côté les longues prières composées trop compliquées⁶⁷ et s'isoler⁶⁸. Il faut débroussailler le terrain en soulageant la pensée d'un travail laborieux afin qu'elle trouve plus de liberté et soit moins contrainte ; puis trouver un espace, un lieu très calme où l'attention sera sollicitée le moins possible par les choses extérieures. Que ces personnes se contentent de réciter le *Notre Père*, le *Je vous salue Marie* ou le *Credo*, dit Thérèse. La prière du chapelet peut leur convenir ou bien la prière de Jésus : « Seigneur Jésus, Fils du Dieu Vivant, prends pitié de moi pécheur ». Ces prières vocales font partie du trésor de l'Église. Elles sont de puissants moyens pour suppléer à ces défaillances mentales qui gênent la prière. La Tradition les propose pour venir au secours de ces personnes. Si nous ajoutons à cette précaution un environnement silencieux et paisible, la difficulté peut être notablement réduite.

Ce qui dépend de nous, c'est de tâcher d'être dans la solitude pour prier. Et plaise à Dieu que cela suffise, je le répète, pour comprendre en présence de qui nous sommes et quelle réponse le Seigneur fait à nos demandes ! Pensez-vous qu'il se taise, bien que nous ne l'entendions pas ? Non, certes. Il parle au cœur quand c'est le cœur qui prie⁶⁹.

Malgré ces dispositions l'esprit peut encore refuser de se laisser dompter. Au milieu de son chapelet la personne se surprend à penser à autre chose, et ce depuis le début, alors qu'elle le prie dans une église ou bien chez elle en solitude. Thérèse ne s'avoue pas vaincue par leur impuissance.

Elle donne un deuxième conseil et propose une voie médiane. Elle dit à ces personnes qu'elles peuvent circonscrire leur attention mentale au seul fait de la présence du Christ. Pas

besoin de ressasser la prière qui est lue. L'intelligence doit produire une attention particulière, toute dépouillée, qui sait que Dieu et ses saints sont là, sans chercher davantage. Dix *Ave Maria* prononcés très lentement devant Marie en lui tenant la main peuvent s'avérer plus efficaces qu'un chapelet rabâché.

Je désire vous voir parfaitement convaincues de cette vérité que, pour bien réciter le Pater, vous devez vous tenir près du Maître qui nous l'a enseigné⁷⁰.

Pour moi, j'en ai fait l'expérience plusieurs fois, le meilleur remède aux distractions est de m'appliquer à fixer ma pensée sur Celui qui a composé cette prière. Soyez donc patientes, et travaillez à acquérir l'habitude d'une méthode si nécessaire⁷¹.

Lorsque ce deuxième conseil s'avère infructueux Thérèse en donne un troisième. Elle note que parfois l'esprit peut être soumis aux aléas des humeurs, de la santé, des inquiétudes, lesquelles ont pour conséquence d'empêcher toute élévation. Alors elle recommande de ne pas se désoler, sinon la tristesse mélancolique augmente la difficulté. Pour parvenir à dompter l'esprit il est déconseillé de le maltraiter et de lui faire violence par toutes sortes de conditionnements volontaristes. Le mot d'ordre sera de rester tranquille sans s'énerver, de prendre son mal en patience et d'attendre des jours plus beaux. L'acceptation docile peut d'un seul coup ouvrir l'espace d'une prière jusqu'à présent impossible. À condition que ce consentement spirituel n'entame pas l'intention de prier. La désolation de ces impuissances sera d'ailleurs un bon indice de cette ferme détermination⁷².

Si tout effort est vain et que ces conseils ne mènent à rien, tels des coups d'épée dans l'eau, il reste à pâtir, continuer de faire des efforts vaille que vaille et surtout ne pas se décourager⁷³.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'être tout en nous. Sa grâce est libérale et généreuse¹⁰⁵. Au début il nous offre quelques gouttes de son eau, jusqu'à ce que la source jaillisse et inonde notre cœur de sa présence. Il demande seulement que notre volonté soit à l'unisson de la sienne, que notre cœur s'ouvre docilement à son projet : ne rien lui refuser, ne reculer devant aucun sacrifice, accepter de se dépouiller du superflu, consentir aux difficultés rencontrées, tendre à une fidélité pure dans un amour gratuit.

Dieu ne force pas notre volonté ; il prend ce que nous lui donnons. Mais il ne se donne pas complètement, tant que nous ne nous sommes pas, nous aussi, donnés à lui complètement. Voilà un fait certain. Comme cette vérité est extrêmement importante, je ne saurais trop vous la rappeler. Le Seigneur ne peut agir librement dans l'âme que quand il la trouve dégagée de toute créature et toute à lui ; sans cela, je ne sais comment il le pourrait, lui qui est si ami de l'ordre. Or, si nous remplissons notre palais de gens de basse condition et de futilités, comment le Seigneur pourrait-il y trouver place avec sa cour ? C'est déjà beaucoup qu'il daigne venir un instant au milieu de tant d'embarras¹⁰⁶.

Regarder le Christ

Thérèse nous assure que le recueillement est accessible à toute âme de bonne volonté qui veut bien se donner de la peine. La grâce de Dieu nous le garantit. Il est important de le souligner car la méditation qu'elle préconise n'est pas une discipline de l'esprit qui part à la conquête de Dieu au moyen de techniques mentales ascétiques. Elle est tout le contraire. Au lieu de se hisser jusqu'à Dieu à la force des poignets, l'oraison thérésienne le laisse venir et descendre jusqu'à nous. Au lieu de le prendre elle l'accueille. L'effort demandé est une

correspondance à l'amour de Dieu qui nous précède, nous appelle et prend l'initiative. L'approche du milieu divin chez Thérèse d'Avila est humble et non pas orgueilleuse.

Cela est manifeste lorsqu'elle nous livre son secret : se laisser regarder par le Christ qui se révèle et fait les premiers pas. L'entrée dans la méditation s'effectue par un regard de foi, perçant et profond, qui discerne et voit le Christ penché sur nous. Dans sa venue il s'adapte à ce que nous sommes de façon très concrète. Il épouse nos sentiments, habite nos désirs de l'intérieur, sans qu'il soit besoin de lui dire quoi que ce soit. Si nous sommes joyeux il le sera avec nous, et si nous sommes tristes il le sera aussi avec nous. Quels que soient nos besoins, il s'empresse de les satisfaire selon son plan de salut sur nous. Le bien, notre vrai bien, voilà ce qui commande toute sa démarche auprès de nous. Sa présence à nos côtés est un accompagnement amical, il nous tient la main.

Il a tout souffert pour nous, dit Thérèse. Après être descendu jusqu'à nous dans le mystère de son Incarnation, le Fils de Dieu a partagé notre vie quotidienne. Comme nous, il a travaillé dans l'anonymat et la simplicité. Comme nous, il a peiné, connu la soif et la faim, le deuil et la souffrance. C'est tout cela qui lui permet de nous comprendre.

Voyez ce que fait, dit-on, la femme qui veut vivre en bonne harmonie avec son mari ; s'il est triste, elle doit se montrer triste ; s'il est joyeux elle doit, même si elle ne connaît que la tristesse, se montrer joyeuse aussi... Or telle est la conduite que tient en toute vérité et sans l'ombre d'une feinte Notre Seigneur vis-à-vis de nous. Il se fait votre sujet et il veut que vous soyez les souveraines. Il se soumet à vos désirs. Êtes-vous dans la joie ? Contemplez-le ressuscité. Vous n'avez qu'à vous imaginer avec quelle gloire il est

sorti du sépulcre, et vous serez dans l'allégresse... Êtes-vous dans le chagrin, ou la tristesse ? ... Il oubliera ses souffrances pour consoler les vôtres, uniquement parce que vous allez chercher de la consolation près de lui¹⁰⁷.

Tel est l'angle spirituel de l'oraison thérésienne. Celle-ci est un accueil de l'amour du Christ, nous tenant devant lui les mains vides, disponibles, prêtes à tout recevoir. Comme Thérèse est une amoureuse elle mise sur le regard. C'est par les yeux du cœur qu'elle nous fait entrer dans sa manière d'oraison.

Comme nous l'avons dit, son charisme est de nous affranchir des méthodes de prière fastidieuses qui ont pour effet de nous tendre et de nous décourager. La méditation à laquelle elle nous invite est un simple regard, libre dans l'amour, qui se pose sur le Christ après avoir accueilli son propre regard posé sur nous.

Le Seigneur nous appelle à nous oublier et faire attention à lui comme il a su s'oublier et faire attention à nous. Il est important de percevoir dans la sollicitude du Christ une véritable attente. Il mendie notre amour. Il attend une réponse, que nous étanchions sa soif de nous avoir auprès de lui, quand bien même nous l'avons mis à mort dans nos comportements haineux et égoïstes. Les bourreaux de Jésus ont été bouleversés au pied de la Croix. Avec un peu de foi nous pouvons l'être tout autant. Il nous regarde. Nous accueillons son regard plein de compassion et nous voulons aussi le regarder avec la même compassion.

Je ne vous demande pas en ce moment de fixer votre pensée sur lui, ni de faire de nombreux raisonnements, ou de hautes et savantes considérations. Je ne vous demande qu'une chose : le regarder. Qu'est-ce qui vous empêche de porter sur Notre Seigneur le regard de l'âme, ne serait-ce qu'un instant, si vous ne pouvez faire plus ? Comment, vous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*le Seigneur lui donne sans aucune fatigue de sa part*¹⁴².

L'oraison est une relation d'amitié. Lorsque le Seigneur fait les frais de la conversation et qu'il a l'initiative, il convient de le laisser faire, de ne pas lui couper la parole en voulant prendre la main. Gratifiée de la contemplation, l'âme ne doit pas se mettre à méditer. Par exemple, en s'accrochant à ses habitudes de réciter toutes sortes de prières vocales. Si la quiétude est là, une seule parole du Notre Père suffira, au lieu de le dire avec fébrilité et précipitamment¹⁴³. Au contraire, si la grâce de la quiétude n'est pas donnée, il convient de reprendre l'exercice de la méditation, comme Thérèse nous l'a enseigné. Nous sommes dans le cadre d'un dialogue entre deux personnes où chacun parle et agit à son tour.

Le quatrième est d'accueillir la grâce contemplative quand elle est donnée. Il serait inconvenant d'être réticent. Il peut arriver qu'une fausse humilité nous juge indigne de la visite du Seigneur et nous amène à le repousser. En réalité, le Christ se manifeste pour nous fortifier à cause de notre faiblesse. Bien malin celui qui peut prétendre se passer des grâces que la sagesse de Dieu lui accorde et juge nécessaire à son avancement. En fait d'humilité cette attitude de défiance est de la présomption.

Dans un même ordre d'idée, il arrive que certains spirituels méprisent les faveurs sensibles du Seigneur. Sous prétexte qu'elles sont pour les commençants ou bien qu'elles sont inadaptées au mystère divin, ceux-ci s'en méfient *a priori* et les tiennent à distance. C'est bien dommage car l'Esprit Saint en est contristé et les faveurs sensibles, pourtant vitales, seront perdues. Tout cela est un déni d'indigence, un refus de reconnaître que nous sommes des enfants qui ont besoin du Père des cieux, de ses soins, que nous avons beaucoup à lui

demander, sur la base de notre faiblesse et de notre pauvreté. Ce dernier conseil ne s'applique pas qu'à l'oraison de quiétude. Il vaut pour tous les états d'oraison. Thérèse le mentionne dans son ouvrage à propos de la méditation¹⁴⁴.

*L'union au Royaume*¹⁴⁵

Au deuxième stade, l'emprise est totale. Elle s'exerce sur toutes les facultés. Tout est suspendu en Dieu. L'âme est attachée à lui, surnaturellement inclinée vers lui, et son entendement illuminé de clartés impossible à traduire avec des concepts. Le Seigneur saisit la raison et lui communique une intelligibilité de son mystère, directement.

Dans l'oraison de quiétude, l'âme aime sans savoir comment elle aime. Désormais, elle comprend sans savoir comment elle comprend. Dieu dépose dans l'intelligence des lumières sur le Royaume, sans qu'il soit besoin de réfléchir ou de spéculer. Par exemple, sur le mystère de la Trinité, l'âme ne conceptualise pas à l'aide d'une savante théologie. Elle sait que l'unique Dieu est trois personnes distinctes. Il lui est donné de le comprendre en une vue intérieure simple et évidente.

Comprenons que dans l'oraison d'union, la passivité est totale et absolue. Dans son amour, le Seigneur s'est rendu maître. Il donne tout et se donne lui-même à l'âme. Celle-ci se reçoit de lui au cœur de ses puissances d'amour et d'entendement. Livrée à Dieu elle est entièrement assumée par sa grâce.

Thérèse utilise une métaphore pour nous faire comprendre tout ce qui se passe dans l'oraison. Dans l'oraison de méditation, nous sommes comme un nourrisson au sein. Il doit téter pour prendre le lait et se nourrir. Dans l'oraison de quiétude, il n'est plus besoin de remuer les lèvres ni de faire quoi que ce soit pour absorber le lait. Il vient tout seul dans la

bouche. Dans l'oraison d'union, le lait est mis directement dans le ventre¹⁴⁶. L'expérience de Dieu et du Royaume dans la vie contemplative est croissante. La grâce divine tend à devenir de plus en plus agissante, jusqu'à tout saisir et tout mouvoir. La participation à l'être de Dieu va de plénitude en plénitude.

Il reste que cette emprise n'est pas linéaire et automatique. Nous pouvons recevoir une oraison d'union et revenir pendant des années à une oraison de méditation. Une grâce d'oraison de quiétude n'appelle pas nécessairement une grâce d'oraison d'union. L'habitude des faveurs contemplatives ne rend pas la pratique de la méditation obsolète. Dans la chronologie d'une vie spirituelle, les oraisons alternent et se succèdent sans qu'il soit possible de saisir leur logique. L'action de Dieu reste toujours mystérieuse. L'oraison sera toujours une rencontre de deux libertés : celle de l'âme et celle de Dieu.

L'eau vive du Royaume

Au chapitre 4 de l'Évangile de Jean, Jésus demande à boire à une Samaritaine, puis au fil de la discussion, il propose de lui donner à boire une eau mystérieuse : de l'eau vive.

Propriétés

Thérèse a toujours vu dans cette eau vive une métaphore de la contemplation¹⁴⁷. Elle dit qu'en nous approchant de Jésus à l'oraison, faisant écho à sa soif de nous avoir près de lui, il ne manque jamais de nous abreuver de ses grâces surnaturelles. L'oraison de quiétude et l'oraison d'union sont pour le Seigneur une façon de nous donner à boire.

Lui seul est habilité à donner de cette eau vive et nul ne peut se la procurer par ses propres forces. Elle est par essence une eau céleste qui descend d'en haut et que Dieu lui-même verse dans l'âme. Elle n'a rien de comparable à l'eau du puits qui symbolise la méditation. Bien que cette dernière ne soit pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'école de la vie par l'accueil des événements contrariants de l'existence. Ce sont eux essentiellement qui permettent de se quitter et de s'offrir à Dieu sans condition. Le mot d'ordre est de marcher au pas du Seigneur en respectant les dispositions de sa providence, de s'ouvrir à son plan avec docilité, sans essayer de précipiter le mouvement. Sinon, lorsque les phénomènes insolites se produisent, le seul moyen de démasquer les mystifications est d'éprouver la personne quant à ses progrès dans l'amour et sa capacité de se remettre humblement en question. Ces deux vertus sont la marque indubitable de l'action de Dieu dans l'âme¹⁶⁶. Si l'amour est bien là, il n'est aucune raison de s'inquiéter tant du côté de la personne que du côté de son accompagnateur. Être prudent dans le discernement ne signifie pas soupçonner ni jeter le discrédit *a priori* sur toutes les formes de manifestations surnaturelles. Les subterfuges du tentateur ne se limitent pas à fourvoyer les contemplatifs dans les méandres de l'illusion spirituelle. Il s'ingénie également à faire croire une illusion spirituelle, à susciter toutes sortes de peurs et d'inquiétudes, s'il s'agit de grâces mystiques provenant effectivement de Dieu¹⁶⁷.

¹ C 21,3.4.

² C 37,1, p. 778.

³ C 40,5.

⁴ Voir C 37,2.

⁵ Voir C 37,3.

⁶ C 33,4, p. 757.

⁷ C 34,1-2, pp. 759-760.

⁸ C 34,8, p. 762.

⁹ Voir C 34,6.

¹⁰ Voir C 34,11.

¹¹ C 33,1-2.

¹² C 34,6, p. 761.

¹³ Voir C 34,3.

- [14](#) Lc 8,24.
- [15](#) Mc 1,39.
- [16](#) Mt 4,24.
- [17](#) Mc 9,6 ; Mt 17,6.
- [18](#) Voir C 34,9.
- [19](#) Voir C 34,9.
- [20](#) Gn 3,8.
- [21](#) Voir C 34,9.
- [22](#) La prière évangélique désigne traditionnellement la prière du *Notre Père*.
- [23](#) Voir C 34,3.
- [24](#) Voir C 34,3.
- [25](#) Pr 8,31.
- [26](#) C 34,7, p. 762.
- [27](#) Voir C 34,13.
- [28](#) C 34,10, pp. 763-764.
- [29](#) C 35,2.
- [30](#) Voir C 34,13.
- [31](#) Voir C 34,2.5.
- [32](#) C 34,8, pp. 762-763.
- [33](#) Voir C 35,1.
- [34](#) Voir C 34,11.
- [35](#) Voir C 34,5.
- [36](#) Voir C 34,12-13.
- [37](#) C 34,9, p. 763.
- [38](#) Terme grec qui désigne traditionnellement le mouvement d'abaissement du Fils de Dieu au cœur de la condition humaine.
- [39](#) C 33,3-5.
- [40](#) Voir C 35,3-4.
- [41](#) C 33,4, pp. 756-757. Voir C 3,7-8.
- [42](#) C 33,3, p. 756.
- [43](#) Voir C 35,4.
- [44](#) C 35,5.
- [45](#) C 42,1.
- [46](#) Voir C 24,2.
- [47](#) Voir C 22,3.
- [48](#) C 22,1, p. 695.
- [49](#) Voir C 22,6.
- [50](#) Voir C 22,6.
- [51](#) C 25,3, p. 709.

- [52](#) C 22,2, p. 696.
- [53](#) Voir C 22,1.
- [54](#) Voir C 22,1.
- [55](#) Voir C 22,3.
- [56](#) Voir C 22,6.
- [57](#) C 22,6, p. 698.
- [58](#) Voir C 22,1.
- [59](#) C 37,4.
- [60](#) C 22,4, p. 697.
- [61](#) C 22,4, p. 697.
- [62](#) C 39,5.
- [63](#) Voir C 24,1.
- [64](#) Voir C 17,3.
- [65](#) C 19,2, p. 674.
- [66](#) C 19,1, p. 674.
- [67](#) Voir C 24,2.
- [68](#) Voir C 24,4-5.
- [69](#) C 24,5, p. 706.
- [70](#) C 24,5, pp. 706-707.
- [71](#) C 24,6, p. 707.
- [72](#) Voir C 24,4-5.
- [73](#) Voir C 24,6.
- [74](#) Voir C 24,3.
- [75](#) C 24,5, p. 706.
- [76](#) C 20,2.
- [77](#) Voir C 27,5.
- [78](#) C 27,1, p. 717.
- [79](#) C 27,3.
- [80](#) C 27,4, p. 719.
- [81](#) Voir C 27,2-4.
- [82](#) C 28,1, p. 721.
- [83](#) C 27,1, p. 717.
- [84](#) Voir C 28,9.
- [85](#) C 28,11.
- [86](#) C 28,10, p. 725.
- [87](#) Voir C 28,2.
- [88](#) C 28,2, p. 721.
- [89](#) Voir C 28,13 et C 29,4.
- [90](#) C 28,5.8.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

salaires, une vie heureuse dans le meilleur des mondes possibles, mais semblables à de valeureux soldats ils demandent à livrer le combat contre le péché, de savoir défendre la vérité de l'Évangile quelles que soient les souffrances et les persécutions à endurer¹³. Telle est la volonté divine : que nous demeurions fermes dans l'amour particulièrement dans les expériences de mort et de souffrance. Rien ne doit nous distraire de cette volonté : aucun affront, aucune injustice, aucune circonstance douloureuse... Notre amour cherche la similitude avec celui de Jésus. Face au mal il va de l'avant et vole plus haut. Victime de la haine il se dépasse et se parfait.

Cette logique est si vraie que Thérèse écrit :

Dieu voit qu'on est capable de souffrir beaucoup pour lui quand on l'aime beaucoup, mais de souffrir peu quand on l'aime peu ; et je suis persuadée que la force de supporter une grande croix, ou une petite, a pour mesure celle même de l'amour¹⁴.

C'est difficile à entendre et encore plus à commenter. Pourtant nous voyons poindre dans cette confiance une véritable sagesse à laquelle certains pourront s'ouvrir plus que d'autres. Peut-être les plus amoureux, ceux qui comme Thérèse ont beaucoup souffert dans leur vie et ont perçu au cœur de leurs épreuves un vrai passage de Dieu qui les aura dilatés, élargis, mystérieusement associés au salut du monde, au combat contre les ténèbres ?

Quoi qu'il en soit, si belle et si vraie soit-elle, la ligne est vertigineuse. Elle dépasse de cent coudées les mesures de la nature humaine. Tout seuls nous ne parviendrons pas au terme de la route. Avec la grâce de Dieu tout devient possible. Le Christ a ouvert la voie. Il nous a frayé un passage. Sachons le supplier. Offrons-lui humblement notre impuissance. Peu à peu

il vient à bout de toutes nos répugnances. L'oraison n'est-elle pas une entrée dans le Royaume que Dieu nous donne ? Si tel est le cas, elle diffuse la grâce divine et nous assimile au pur vouloir divin. L'oraison est le creuset de notre sanctification, la chance de notre union à la volonté divine¹⁵.

Ne pensez pas arriver à cet état par vos efforts et votre zèle. Vous n'y réussiriez point, et après avoir eu peut-être de la dévotion, vous tomberiez dans la froideur. Dites donc avec simplicité et humilité, car c'est l'humilité qui obtient tout : Fiat voluntas tua¹⁶.

Si nous sentons notre versatilité et notre inconstance nous pouvons demander au Seigneur de ne pas tenir compte de nous et de passer outre à nos pleurs et nos plaintes. Le sacrifice ne sera jamais une chose agréable. Il est bien normal qu'avec Jésus nous disions : « Seigneur, éloigne de moi cette coupe de souffrances¹⁷ » ! Normal et humain de freiner et tenter d'éviter l'issue fatale. C'est pourquoi il faut implorer et s'appuyer sur la grâce de Dieu seulement. Supplions le Seigneur de faire à sa guise, de suivre les décrets de sa volonté sans écouter nos résistances. Il s'agit d'être habité du désir que Dieu soit plus fort que nous, que notre volonté propre soit définitivement vaincue malgré les premiers mouvements négatifs, les refus instinctifs¹⁸. Écoutons Sainte Thérèse :

Ô mon Seigneur, quelle faveur pour moi que vous n'ayez pas laissé à la merci d'une volonté aussi faible que la mienne l'accomplissement de la vôtre ! Soyez-en béni à jamais ! Que toutes les créatures vous en louent ! Que votre nom en soit éternellement glorifié ! Quel triste sort que le mien, ô Seigneur, s'il dépendait de moi que votre volonté s'accomplisse ou non¹⁹ !

Nul ne sera abandonné sur ce chemin de vie. Tout appartient

au travail de la grâce, à condition de consentir, de nous laisser faire, de nous attacher à cette volonté de Dieu en l'aimant par-dessus tout. Thérèse n'exhorte jamais à l'amour crucifié, à l'union d'amour sur la Croix, sans invoquer celui qui est venu nous sauver de la haine.

1.2.2 Le pardon

Sur la Croix, au sommet de son combat, Jésus propose à ses bourreaux le pardon qu'il obtient de son Père : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font²⁰. » Telle est l'apogée et le point d'orgue de toute sa mission. Dans le pardon de Jésus, Dieu révèle son amour inconditionnel et son attachement viscéral à toute l'humanité. Nul ne peut aimer mieux qu'en pardonnant, car le pardon donne tout. Il efface la dette. Il renonce à faire payer le mal, tout ce que l'autre nous doit en toute justice. Le pardon est la manifestation du refus de vivre sans celui qui nous a offensés, parce que nous l'aimons et qu'il a un prix inestimable à nos yeux. Le pardon est une quête folle de communion. Il est le fruit de l'amour au cœur d'une relation blessée.

Un commandement

Dans le *Chemin de perfection* Thérèse ne nous livre pas d'enseignement sur le pardon. Ce n'est pas son propos. Elle nous dit seulement qu'il est le commandement suprême de Dieu. La demande du pardon révèle le cœur de la volonté divine, ce que Dieu désire et attend de nous ultimement. La Madre le souligne en développant deux arguments.

Le premier part du *Notre Père* lorsque Jésus met sur nos lèvres la parole suivante : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi ». Thérèse attire notre attention sur le présent des deux verbes. Le temps utilisé est important. Il signale que le pardon que nous avons à donner n'est pas une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

participe avec lui de ce mystère.

Elle [l'âme] pourra... être très parfaite si elle accomplit ce que j'ai dit ; peut-être même aura-t-elle beaucoup plus de mérite, parce qu'elle travaille plus à ses dépens. Le Seigneur la traite comme une âme forte⁴⁸.

La méditation peut réellement être considérée comme une voie d'union à Dieu, excellente et royale, au titre de cette pureté de foi et d'amour qu'elle nécessite. L'âme mérite : Dieu est cru sans être vu, aimé dans la frustration des appétits. De plus, ce pèlerinage à l'obscur permet d'éviter deux écueils : celui de réduire Dieu à ses grâces contemplatives, celui de sacrifier à la gourmandise spirituelle.

Les avantages ne s'arrêtent pas là. Thérèse fait remarquer que les âmes vivant dans la méditation sont portées à penser qu'elles sont indignes du Seigneur. Elles voient à leur côté quelques compagnes favorisées de communications extraordinaires. Aussitôt elles se disent que leur sécheresse est de leur faute, liée à leurs infidélités et négligences, due à leur péché. Privées des jouissances du Royaume, cantonnées dans la quête altérée du Bien-aimé, elles se positionnent devant lui comme des mendiante encore trop éloignées de l'union. Finalement elles sont humbles. Le propre du régime méditatif est d'affermir et d'enraciner la personne dans la connaissance de sa misère. Cela plaît à Dieu et attire sa grâce. Rien n'est plus propice à son action que la pauvreté spirituelle. L'essentiel est d'être saint et uni à la volonté divine.

Les âmes qui sont privées de telles consolations [qui vivent dans la méditation] se tiennent dans l'humilité. Elles craignent qu'il n'y ait eu de leur faute et elles s'appliquent toujours à réaliser des progrès. Voient-elles les autres répandre une seule larme [don des larmes], elles

s'imaginent que, n'en répandant point elles-mêmes, elles sont fort en retard dans le service de Dieu ; mais peut-être seront-elles beaucoup plus avancées que les autres. Les larmes, quelque bonnes qu'elles soient [quand elles sont d'origine contemplative], ne sont pas toutes parfaites [quand elles sont d'origine affective]. L'humilité, la mortification, le détachement et les autres vertus offrent toujours plus de sécurité, et n'exposent à aucun danger. Soyez donc sans crainte ; vous pouvez arriver à la perfection comme les plus hauts contemplatifs[49](#).

Thérèse voit dans la méditation un chemin d'abaissement privilégié. Dès lors que nous l'acceptons, ce mode d'oraison devient hautement bénéfique. Il nous place dans la main de Dieu. La méditation est une grâce à part entière. Celui qui chemine par cette voie n'a aucune raison d'envier ceux que Dieu introduit dès ici-bas dans les parvis du ciel.

La méditation peut véhiculer la grâce divine tout autant que la contemplation. Nous pourrions même ajouter : sans aucune complication et sans dommages collatéraux. Quelqu'un qui est visité sensiblement par l'Esprit du Seigneur finit tôt ou tard par se questionner sur l'origine de ses expériences. Le doute s'immisce assez rapidement dans son cœur et peut le troubler durablement. Les oraisons surnaturelles nécessitent toujours un discernement, *a fortiori* lorsque celles-ci s'accompagnent d'extases et de ravissements. Celui que Dieu a mis sur cette route doit user de prudence et prendre constamment du recul s'il ne veut pas courir le risque de s'égarer. La voie méditative évite ces fastidieux tâtonnements. Sur ce point elle représente un mode d'oraison plus sécurisé et plus sécurisant

[50](#).

La méditation est un authentique chemin de sanctification

[51](#), parallèle à celui de la contemplation. Tous deux,

indifféremment, peuvent mener à l'union d'amour avec Dieu. Si bien que les grâces contemplatives ne sont point accordées par élitisme ou par favoritisme arbitraire. Elles sont offertes pour des raisons que Dieu seul connaît, relatives aux dispositions de sa providence. Il ordonne tout pour le bien de chacun. Nous n'avons pas de revendications à faire valoir ni de procès à intenter. Nous avons à nous abandonner et faire confiance à Dieu. Il nous dirige exactement comme il faut. Sa Sagesse infinie proportionne les grâces selon des modalités qui conviennent au cas particulier de chacun.

Que nous importe de servir le Seigneur d'une façon ou d'une autre ? N'est-ce pas le servir qui compte ? Quel prestige de vivre ceci plutôt que cela ? Thérèse dit bien que l'office de Marthe dans l'Évangile fut des plus nobles. Ce n'est pas rien d'avoir l'honneur d'accueillir Jésus chez soi et de s'employer à bien le recevoir. Lorsque Jésus dit que Marie a choisi la meilleure part, il n'établit pas de hiérarchie entre les personnalités spirituelles des deux sœurs. Il dit que Marthe doit amortir ses passions, s'engager dans l'action avec moins d'éparpillements, c'est-à-dire d'une manière qui soit plus tournée vers les réalités d'en haut. Marthe est trop horizontale dans son labeur. Au cœur de son travail, prenant exemple sur Marie, elle devrait davantage cultiver la pensée du Seigneur, se réjouir de prendre soin de lui, considérer qu'elle fait tout cela pour lui montrer son amour, etc. Ce n'est pas son action en tant que telle qui lui est reprochée mais son activisme, son manque d'esprit théologal au cœur de l'action. Marthe fera son chemin de sanctification. Et elle deviendra sainte Marthe, tout en restant une femme d'action. Sainte Marthe est pour Thérèse le modèle des âmes qui vivent dans la méditation tandis que Marie est celui des âmes contemplatives⁵². Il n'est point d'opposition entre les deux, point d'admiration pour l'une plutôt que pour l'autre.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

au-dedans : vocal, mental, méditatif, contemplatif. La maison du Père a plusieurs demeures et chacun doit pouvoir aller par les chemins qui lui conviennent au gré du vent de l'Esprit. Chez les uns il agit dans le secret et chez les autres il agit à visage découvert. Là n'est pas le problème. Laissons-le faire et faisons-lui confiance dans la conduite de nos âmes. L'enjeu est de prendre la route, de s'engager fidèlement et avec détermination dans ce compagnonnage avec le Christ, sous-tendu par une foi vive qui sait le regarder et le voir dans la nuit, qui sait l'écouter avec attention dans le silence.

Il n'est aucune raison de se décourager. Nous avons des béquilles pour soutenir ce beau mouvement spirituel qui va de l'extérieur vers l'intérieur, du monde vers le Royaume : des livres de méditation, un guide spirituel que nous sommes libres de choisir selon notre pointure, une intelligence pleine de bon sens et une bonne volonté qui cherche Dieu. Sans compter qu'il est avec nous. Bien plus encore, il est pour nous. Jamais il n'exigera d'efforts qui surpassent nos capacités. Sa grâce fait constamment le savant dosage entre ce que nous pouvons lui donner de nos réserves, qu'il a d'ailleurs lui-même remplies, et ce qui nous est nécessaire pour ne pas défaillir en chemin.

Une fois résolu à marcher sur les voies de l'oraison, tout peut changer. La perfection évangélique devient une chose possible. Telle un goutte-à-goutte qui régénère l'organisme spirituel et l'imprègne de vertus, l'oraison façonne peu à peu la vie filiale, la pleine ressemblance avec le Fils unique. Ce sera une plus grande capacité à aimer l'autre dans le don gratuit et le respect, poursuivant sans cesse avec zèle la réalisation de son bien, par-delà le mouvement des passions, des aléas de la sensibilité girouette (amour mutuel). Peu à peu le cœur se détache et se libère de tout le créé car la volonté du Père prend toute la place et devient la seule chose qui compte, le seul absolu

(détachement). La connaissance de soi dans la vérité de son péché et de ses limites s'affine, grâce à la connaissance intérieure de la Toute Puissance, de la Bonté, de la Sainteté ineffable de Dieu (humilité). Ce Dieu est tout. Nous ne cessons plus de lui rendre grâce et de l'aimer à la folie car il nous a donné et offert sa vie avec une fidélité indéfectible. Tout est mis en œuvre pour lui plaire et lui exprimer notre reconnaissance, redoutant de lui déplaire, de le crucifier à nouveau par notre péché, nos égoïsmes, les fermetures de notre cœur, les méchancetés et les haines (crainte).

Il s'agit d'une aimantation. L'oraison « aimante » l'âme, l'attache à Dieu, l'unit à lui. Elle est véritablement le chemin de la perfection, de la sainteté, et par conséquent la clé du bonheur. Une vie de prière qui ne produirait pas ces quatre fruits de vertu serait suspecte et inauthentique. L'exercice de l'oraison ne saurait être un en-soi dont la pratique suffit à justifier l'être chrétien. Elle s'ordonne à la sainteté et doit tout bellement la féconder. Le pharisaïsme guette toujours les pratiquants du culte spirituel, les observants de la religion, fût-elle révélée et surnaturelle comme le christianisme.

Thérèse d'Avila a commencé son traité de l'oraison par l'exposé des vertus afin que ses sœurs n'oublient jamais l'urgence et la nécessité de la sanctification. Ce choix est tactique. Il manifeste une volonté très claire d'orienter l'expérience intérieure de Dieu vers une imitation de la vie de Jésus, de son Évangile. Thérèse veut nous désinstaller de cette fausse sécurité liée au fait qu'on est un homme ou une femme de prière. C'est un peu comme si elle nous disait : « Dis-moi comment tu vis et je te dirai si tu es vraiment un homme, une femme de prière ! »

Index des citations du *Chemin de Perfection*

Ce tableau indique les pages du présent ouvrage qui font référence aux chapitres et paragraphes du *Chemin de Perfection*.

Ex : chapitre 2,3 : cité pp. 68 et 76.

Chapitre 1	1	75		5	17, 18
	2	13, 14, 15, 17		6	14
	3	13		7	150
	4	60		8	150
	5	15		9	18
	6	14		10	18
Chapitre 2	1	68, 76	Chapitre 4	1	28, 82
	2	69, 76		2	39
	3	68, 76		3	39
	4	74		4	39
	5	72		5	40, 44, 52
	6	84		6	47, 50, 52
	7	86		7	44, 47
	8	75		8	48
	9	85		9	49
	10	76		10	40
Chapitre 3	1	15, 16, 18		12	41, 44, 54
	2	16, 18		13	21, 22
	3	17		14	49, 50
	4	17		15	21, 22
	16	21, 22		11	65
Chapitre 5	1	20, 21	Chapitre 8	1	68, 85
	2	24		2	85
	3	21		3	74, 78, 79
	4	23		4	79
	5	21, 23	Chapitre 9	1	79
	6	21		2	77
	7	21		3	78, 79
Chapitre 6	1	54		4	79
	2	54		5	79
	3	60	Chapitre 10	1	72, 217
	4	41		2	86
	5	61, 62		3	84, 85
	6	45, 61		4	67, 84, 101
	7	40, 60, 61, 62, 64		5	80, 81
	8	55, 59, 61		6	81, 83
	9	59, 64		7	81
Chapitre 7	1	45, 56, 64	Chapitre 11	1	82
	2	42, 56		2	81, 82
	3	56, 64		3	81
	4	56, 59, 63		4	82

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

233, 234, 235, 237, 240, 247, 249, 254, 255, 256

vrai : 9, 27, 30, 31, 37, 40, 48, 51, 55, 56, 60, 63, 64, 67, 70,
91, 93, 101, 118, 121, 131, 138, 142, 173, 179, 202, 224, 229,
230

zèle : 14, 34, 63, 90, 198, 224, 237, 255

Table des matières

- **Introduction**
- **Pourquoi faire oraison**
- **Les présupposés de l'oraison**

1. Conscience libre

- 1.1 Liberté de parole
- 1.2 Formation solide
- 1.3 Avoir du jugement

2. Détermination

- 2.1 L'exigence
- 2.2 Les raisons
- 2.3 Le fondement

3. Vertus

- 3.1 L'amour mutuel
 - 3.1.1 *L'amour imparfait*
 - 3.1.2 *L'amour parfait*
- 3.2 Le détachement
 - 3.2.1 *Positivité du détachement*
 - 3.2.2 *Quatre lieux de détachement*
- 3.3 L'humilité
 - 3.3.1 *Les tentations contre l'humilité*
 - 3.3.2 *La voie royale*
- 3.4 La crainte
 - 3.4.1 *L'horreur du péché*
 - 3.4.2 *La dilatation dans l'amour*

• **L'exercice de l'oraison**

- 1. Le fondement eucharistique de l'oraison

- 1.1 Mystère de la présence du Christ
- 1.2 Réalisme de la présence du Christ
- 1.3 La présence réelle du Christ source de l'oraison
 - 1.3.1 *Rester présent à la Présence*
 - 1.3.2 *L'oraison du Christ eucharistique*

2. Les formes d'oraison

- 2.1 Oraison vocale et oraison mentale
 - 2.1.1 *Une controverse*
 - 2.1.2 *Une posture*
 - 2.1.3 *Des conseils*
- 2.2 Oraison méditée et oraison contemplative
 - 2.2.1 *La méditation*
 - 2.2.2 *La contemplation*

• Les finalités de l'oraison

1. L'union à la volonté divine

- 1.1 Réponse à l'amour
 - 1.1.1 *Égalité d'amour*
 - 1.1.2 *L'offrande de la volonté*
- 1.2 Exigence de l'amour
 - 1.2.1 *L'amour crucifié*
 - 1.2.2 *Le pardon*
 - 1.2.3 *Les œuvres*

2. Statut de la contemplation

- 2.1 L'appel universel à la sainteté
 - 2.1.1 *La grâce pour tous*
 - 2.1.2 *La grâce sans la contemplation*
- 2.2 L'appel particulier à la contemplation
 - 2.2.1 *L'accueil de la contemplation*
 - 2.2.2 *Le secours de la contemplation*

- **Conclusion**
- **Index des citations du Chemin de Perfection**
- **Index thématique**